

Deux pas en arrière: comment les Kenyans à faibles revenus pensent et vivent le risque

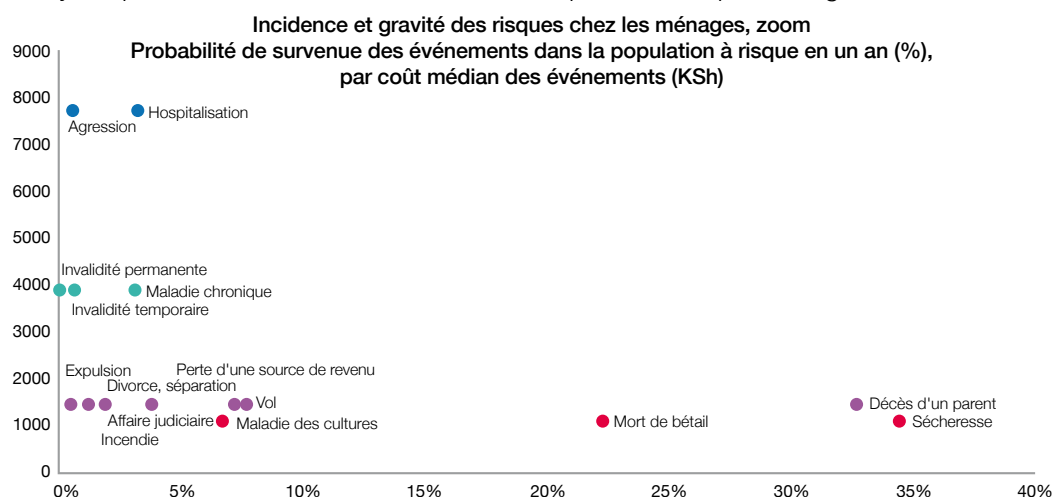
Briefing Note

Cette note présente quelques conclusions d'une analyse de la gestion des risques menée dans le cadre de l'étude Financial Diaries au Kenya. Cette étude portant sur 300 personnes à faibles revenus a examiné la façon dont elles concevaient et vivaient les risques, ainsi que la manière dont elles s'y préparaient.

L'EXPÉRIENCE DES CHOCS Les personnes à faibles revenus font face à une très forte volatilité des revenus et des dépenses dans leur vie quotidienne et pas seulement en situation de crise. On a observé une fluctuation du revenu mensuel médian des ménages de +/- 54 % par mois, et une variation de 43 % du montant des dépenses d'un mois à l'autre.

Les ménages sont confrontés à un nombre élevé de risques caractérisés par un niveau de probabilité et de gravité modéré. Le montant total de la charge annuelle des risques (7 943 Ksh) était supérieur au revenu mensuel médian dans l'échantillon observé. Si le décès du principal soutien de famille est désigné comme le risque le plus coûteux, il constitue un choc relativement bien géré – au moins dans l'immédiat – par le réseau social. Bien que les affections de santé ambulatoire constituent les risques les plus fréquents, ils sont associés aux coûts les plus faibles. Les ménages font face à de nombreux autres risques de fréquence et de gravité modérées, tels que l'incendie, le vol ou la sécheresse. Du fait de la diversité de ces risques modérés, il est difficile pour les personnes à faibles revenus de se prémunir simultanément contre tous.

Il est difficile d'estimer le coût total des risques, en particulier lorsque les coûts sont indirects, par exemple lorsque les ménages se trouvent contraints de renoncer à des dépenses nécessaires ou de les reporter (déscolarisation des enfants, report d'un traitement médical). En ne prenant en compte que les baisses de consommation pour calculer l'impact des chocs, les analystes peuvent sous-estimer le coût réel des risques et leur impact à long terme sur les ménages.



LA PERCEPTION DU RISQUE *Les ménages semblent sous-estimer les pertes et accorder plus d'importance aux nouvelles dépenses associées à un choc. 63 % des personnes interrogées touchées par de mauvaises récoltes ont déclaré que l'événement n'avait pas eu d'incidence sur leur ménage, sans prendre en considération la valeur des intrants et de la main-d'œuvre perdue, ni la part de récolte perdue.*

Le niveau d'inquiétude vis-à-vis d'un risque donné semble être plus étroitement lié aux coûts supplémentaires induits par l'événement qu'à sa probabilité. Les personnes interrogées se sentaient particulièrement mal préparées à des épisodes coûteux, tels que le décès du principal soutien de famille. Le seul risque auquel la plupart des personnes interrogées se sentaient prêtes à faire face étaient les soins de santé ambulatoires, dans la mesure où une consultation unique induit généralement une faible dépense.



L'ADAPTATION AU RISQUE *Les personnes à faibles revenus sont confrontées dans leurs stratégies de gestion financière à des compromis entre la gestion des risques et les investissements pour l'avenir. Face au choix délicat entre s'assurer une trésorerie suffisante au jour le jour et investir pour des gains futurs, nous avons observé une préférence pour l'épargne à des fins d'investissement et, pour remplir la fonction de liquidité, une tendance à la mobilisation de petites économies liquides, d'emprunts informels de petit montant et de dons procurés par le réseau social.*

L'épargne est la principale ressource utilisée pour faire face aux petits chocs, mais, pour les chocs plus importants, c'est le réseau social, généralement doté d'une plus grande capacité, qui est habituellement sollicité. Bien que les dons provenant du réseau social constituent le mécanisme d'adaptation le plus utilisé et le plus significatif pour les chocs d'intensité moyenne à forte, la couverture qu'ils offrent s'est avérée imparfaite. Nous avons observé des réseaux réagissant lentement à certains types de chocs, couvrant certains types de ménages et d'individus mieux que d'autres, et transférant la charge sur des ménages un peu moins pauvres, mais ayant également des difficultés à se maintenir à flot. Il est arrivé que les réseaux soient tout simplement trop réduits pour générer la somme nécessaire pour faire face aux chocs les plus coûteux.

L'incapacité à gérer le risque peut avoir des répercussions à long terme sur la trajectoire économique des ménages. Au cours de l'étude, les parents de jeunes enfants, figurant parmi les personnes interrogées, sont morts faute d'avoir pu rapidement financer le traitement médical requis pour soigner une affection mortelle.

DEUX SUGGESTIONS À L'ATTENTION DES ASSUREURS ([accédez à l'ensemble des suggestions dans le document intégral](#)) Mettre de côté des ressources pour couvrir un événement aléatoire dans le futur est beaucoup plus attractif si les consommateurs sentent que leur argent « travaille » pour eux dans l'intervalle. Les stratégies de gestion des risques sont d'autant plus attractives que leurs bénéfices sont clairs, certains et, dans une certaine mesure, immédiats. Pensez à concevoir des services à valeur ajoutée et des confirmations de la couverture fournie, même en l'absence de sinistre. En offrant des produits dont la structure et les messages marketing font écho au ressenti des consommateurs vis-à-vis des risques et de la gestion des risques, les assureurs peuvent susciter bien plus d'intérêt pour leurs produits.

Le grand nombre de risques modérés auxquels font face les ménages à faibles revenus rend vraisemblablement peu adaptés les produits d'assurance à objet unique ; les produits mixtes et les produits combinés intégrant des éléments de crédit, d'épargne, d'assurance et de financement par le biais social peuvent convenir davantage. Par exemple, un produit d'épargne/assurance combiné qui prévoit le versement d'une somme forfaitaire clairement établie en cas de survenue d'un événement vérifiable peut servir de fonds « de redémarrage » pour compléter l'épargne existante et aider une famille à traverser les moments les plus critiques.

Sous l'égide de l'Organisation Internationale du Travail, le programme Impact Insurance aide le secteur de l'assurance, les gouvernements et leurs partenaires à exploiter pleinement le potentiel de développement social et économique de l'assurance. Anciennement Fonds pour l'innovation en micro-assurance, le programme a été lancée en 2008 grâce au généreux soutien de la Fondation Bill et Melinda Gates et a par la suite bénéficié du financement de plusieurs autres bailleurs de fonds, notamment la Fondation Z Zurich, la Fondation Munich Re, le Groupe de la Banque mondiale, l'USAID et AusAID. Plus d'informations à l'adresse: <http://www.ilo.org/impactinsurance>